

Tous au Larzac, Christian ROUAUD, 118 minutes, couleurs, France, 2011.

Sortie France : 23 novembre 2011

**Entrées sur les deux premières semaines d'exploitation (du 23/11 au 6/12) :
58 655**

Tous au Larzac s'impose évidemment !

Quelques repères :

Christian Rouaud est d'abord professeur : il réalise des films avec ses élèves puis pour l'Education nationale. Il démissionne et devient "saltimbanque", selon ses propres termes. Il réalise essentiellement des documentaires pour la télévision et en 2007 le succès du film *Les Lip, l'imagination au pouvoir* le fait connaître. Au cours du travail sur ce film, il rencontre les gens du Larzac et décide de consacrer un nouveau film au récit de cette lutte. Pour lui, ces deux films forment une trilogie avec *Paysan et rebelle, un portrait de Bernard Lambert* (2003, 1 h 24), consacré à Bernard Lambert, initiateur de la Confédération paysanne et du mouvement Paysans-travailleurs.

L'essentiel de ces renseignements provient de l'entretien avec Christian Rouaud, proposé dans les compléments du DVD du film, qui apporte un éclairage passionnant et indispensable sur *Tous au Larzac* (utilisable en classe, voir ci-dessous).

Résumé du film : Ce documentaire retrace, de 1970 à 1981, dans le cadre immense du haut plateau du Larzac, Aveyron, (Massif central), mais aussi dans la ville de Paris, les onze années de luttes non-violentes et inventives menées par les paysans et paysannes du lieu contre leur expropriation au profit du projet de l'époque d'agrandir le camp d'entraînement militaire du Larzac. Ces hommes et ces femmes de la micro-société paysanne conservatrice et catholique française de l'époque se virent avec étonnement et parfois un peu de crainte épaulés par des dizaines de milliers de personnes qui, pour certaines, ont depuis fait souche dans ce pays en s'installant comme agriculteurs.

Intervenants Aveyronnais, certains autochtones du Larzac (les « purs porcs ») à l'époque de la lutte :

- Pierre Burguière, paysan (ferme de l'Hôpital, mari de Christianne Burguière arrivée en 1952)
- Christianne Burguière, paysanne (ferme de l'Hôpital, épouse de Pierre Burguière), rédactrice actuelle au journal « Gardarem Lo Larzac »
- Léon Maillé, paysan (ferme de Potensac), le filmeur des événements petits et grands de la lutte, rédacteur actuel au journaux « Gardarem Lo Larzac » et « L'Info Paysanne »
- Michèle Vincent, ancien membre du Comité Larzac Paris (fac de Jussieu), membre actuel de l'APAL (Association pour la Promotion de l'Agriculture sur le Larzac devenu depuis Association Pour l'Aménagement du Larzac)
- Pierre Bonnefous, prêtre sur le Larzac, l'agent de liaison et d'« apaisement » entre les acteurs si différents de la lutte

Intervenants allochtones ou arrivés récemment à l'époque de la lutte :

- Marizette Tarlier, paysanne (ferme du Devez Nouvel, épouse de Guy Tarlier, arrivée en 1965)
- Michel Courtin, paysan (ferme des Baumes, arrivé en 1964)
- José Bové, paysan (ferme de Montredon), ancien porte-parole de la Confédération paysanne, député européen (arrivé en 1973)
- Christian Roqueirol, paysan, secrétaire national actuel de la Confédération Paysanne, (arrivé en 1975)

Deux questions préliminaires :

- **Pourquoi montrer ce film ?**

- Il trouve sa place en lien avec les programmes de nombreuses matières (engagement - mai 68 et les années qui ont suivi - littérature et société, classe des séries ES, etc...)
- Il est nécessaire de montrer autre chose qu'un film de fiction, montrer qu'il existe aussi un ancrage dans le réel (intérêt du film documentaire). Place du documentaire par rapport à ce que montre la télévision : **promouvoir un autre discours audiovisuel.**
- Démonstration de la notion de combat, de lutte sur le terrain politique et de la solidarité paysanne – sortir de l'image médiatique de certains personnages (José Bové) – lien avec l'actualité (Notre Dame des Landes) – faire prendre conscience des enjeux actuels concernant l'agriculture – question de la désobéissance civile, notion d'engagement, le statut du citoyen – question d'histoire (période post 68, collectif agricole.....les luttes qui se poursuivent aujourd'hui) - place de la culture paysanne, rurale dans notre société – notion de résistance (**à définir**) – l'expérience communautaire – montrer l'intérêt de la rencontre – identifier d'autres modes de communication (contexte du doc) – démonstration « rassurante » des échanges, du collectif (on discute pour résoudre des problèmes) – volonté de ne pas rentrer dans un débat politique – montrer le cheminement des convictions individuelles – un point de vue assumé (aucune vérité n'est assenée) – linéarité de l'action décrite. En prolongement du film, possibilité d'achat de journaux actuels du comité Larzac – par le CDI - : le devenir de cette lutte ?

Thématiques associées (*liens évidents avec les matières enseignées*) : L'action collective et les mouvements sociaux – comment le cinéma est porteur d'idéologie – les procédés (image, discours, mise en scène de la parole...) de l'argumentation – les enjeux de l'aménagement du territoire.

L'homme et son rapport au monde.

- **Quelles difficultés un lycéen/apprenti peut rencontrer face à la projection de ce film ?**

- Situer les événements : « méconnaissance » de l'histoire de Mai 68 et des années 70 (les repères historiques) – idées reçues (dimension « mythologique » de Mai 68.)
- Durée du film (décrochage possible.)
- Fausse interprétation de certains personnages. Nombre d'intervenants qui peut être source de confusion.

Préparation de la séance :

Travail sur le titre : avant toute autre information, on peut discuter sur ce qu'évoque le titre, en particulier le mot "Larzac".

Travail sur l'affiche :

En deux temps qui peuvent se croiser :

° Description précise et complète de ce que l'on voit (apprendre à observer attentivement) en distinguant les textes (Titre, réalisateur, distributeur, équipe technique, producteur, récompenses...) de la partie graphique à analyser comme une image (composition, couleurs...) mais en intégrant les contraintes de communication d'une affiche (arts appliqués).

° Interprétation des données précédentes pour approfondir ce qu'a fourni le titre : formulation d'hypothèses sur le genre, la nature et le contenu du film. Attentes du spectateur.

L'affiche du film comporte une dimension caricaturale (simplification spectaculaire des thèmes, du sujet...) mais elle permet de formuler des hypothèses quant aux thèmes abordés (évocation de la culture hippie, antimilitariste - lien possible avec le film *Mash* de Robert Altman (USA, 1970). Elle a une forte dimension symbolique, dans la mesure où elle propose une sorte de "raccourci" du film.

On peut aussi envisager un travail sur des extraits de l'entretien avec le réalisateur (Compléments du DVD). Mais ce dernier point sera sans doute à privilégier après la projection.

- Donner des repères historiques et le contexte immédiat (volonté de l'armée et de l'Etat d'étendre le camp militaire.)
- Définir la notion d'antimilitarisme ; rappeler l'existence du "service militaire" – clarification sur la notion de « post soixant'huitard ».
- Eventuellement, définir la notion de film documentaire avec quelques bases générales.

On peut projeter le début du film (voir ci-dessous).

Après la projection

Retour possible sur l'affiche pour en compléter/critiquer l'analyse.

- Travail sur la linéarité, les repères temporels dans le film (sous forme de titres) – l'enchaînement des séquences, des saisons...
- La mise en scène et ses choix : mode de filmage des intervenants, utilisation des archives, utilisation des plans de paysage.
- Les différents discours tenus par les personnages, l'importance de la parole.
- Travail sur les personnalités du doc (leur parcours, ce qu'ils sont devenus).
- Parallèle avec d'autres situations politiques dans le monde (notion de Démocratie).
- **Repérage sur la nature des images du film (nécessite un découpage, plusieurs visionnages d'extraits) : classer précisément les images (archives (origine, nature)/ plans de 2009/2010) et leur contenus, et les différents sons (paroles/musique / bruits), pour arriver à étudier le travail du montage. Là encore, les commentaires du réalisateur (Compléments) sont indispensables pour approfondir cette approche.**
 - Le travail du cadre, la composition des images et des plans. Le travail du cadre, à lui seul, constitue une véritable séquence : le cadre de la grande Histoire du Larzac (contexte politique, économique, idéologique), le cadre de la petite histoire du Larzac (ses acteurs, le mouvement, sa diversité idéologique etc), le cadrage des personnages, le cadrage du paysage... et les choix opérés par le réalisateur pour chacun de ces « cadres » : quoi montrer, pourquoi ?
- Etude du générique qui renseigne sur les conditions de production (utilisation d'un hélicoptère).
- Le parcours du réalisateur (biographie – impact sur les choix de réalisation) – le rôle du réalisateur (réfléchir sur l'empathie – l'humanité), son statut, sa place dans le documentaire.
- Interconnexion avec les luttes ouvrières (concomitance entre LIP et le Larzac)
- Visionnage des bonus (entretien avec le réalisateur.)
- Réflexion sur les choix techniques (recherche esthétique, lumière, cadrage, choix des décors, rapport à l'espace, séquençage.)
- Portraits de personnages.
- L'importance du paysage (le paysage comme personnage.)
- Travail sur les slogans (affiches.)

Axes possibles proposés : **problématiques :**

- ✓ Est-ce qu'il est toujours nécessaire aujourd'hui de s'associer dans le but de défendre une cause ?
- ✓ Comment parler de soi en « racontant une histoire » ?
- ✓ En quoi le film documentaire est-il une représentation de la vérité ?
- ✓ Quels sont les enjeux de l'utilisation d'archives ?

En tant que documentariste, ce qui intéresse Rouaud ce sont les hommes (« les gens du cru ») et le proche (ce qui se passe sur le terrain.)

Le film illustre un phénomène : lutter c'est libérer du temps pour soi, pour réfléchir, s'affranchir des contraintes du travail, voire du quotidien, pour prendre le temps de penser et de discuter.

La logique du récit dramatique : le film est construit, organisé de manière à maintenir l'intérêt du spectateur tout en concentrant sur deux heures l'histoire d'une lutte qui a duré dix ans.

« Tous au Larzac », un western (voir l'entretien avec C. Rouaud) ? (paysages, les pionniers, la spoliation des terres, appel à l'aide, Traités non respectés, légalité et légitimité des moyens de lutte utilisés (à 1 : 02 : 37, dans le film : question d'ordre philosophique), histoire de la création d'une communauté, structure du récit, plans – images – musiques – éléments du décor (ex : vautour et vautour métaphorique = réunion des prédateurs) ,

Le militantisme : Quelle est la place accordée au militantisme ?

Travail sur un extrait

Séquence du vautour jusqu'à l'apparition du panneau « TERRAIN MILITAIRE... »

Observation des images (paysage/décor, plans, éléments naturels, personnage, bande son, musique). Symbolique de l'identité (musique celtique – attachement au territoire, identité forte, lutte pour conserver cette identité...)

Formulation d' hypothèses sur la nature du film, sur "l'histoire" qu'il va raconter.
Comment entre t'on dans le récit ?

Méthode : échange avec le groupe- idées notées au tableau

Quelques idées complémentaires exploitables:

Le « paysan indigène ».

Les images d'archives, montage des séquences, enchaînement.

« Esthétique » des personnages par rapport à leur statut (une autre image de la paysannerie.)

Les débuts de l'action, la prise de conscience collective.

Les révolutionnaires mao (éclairage nécessaire.) Les pacifistes (Lanza Del Vasto)

Le retour à la terre – visions du monde rural.

Analyse du discours du ministre de la défense – par rapport aux images diffusées.

Définition de la non-violence (les idées, le personnage du « gourou »,) problématique :
comment différents mouvements se sont rattachés au Larzac et ont profité de la situation ?

Conclusion :

Il s'agit d'un film extrêmement riche qui, au-delà des liens possibles avec les programmes et de son apport historique, permet de poser de vraies questions de cinéma, sur la forme (cadrage, montage), les rapports fiction/documentaire, l'écriture documentaire, la notion de vérité et d'objectivité au cinéma.

Gérard Besnier, Lycée Galilée, Guérande
Gwenaëlle Bourhis, Lycée Agricole, Luçon
Jean-Claude Fiault, Lycée Rochefeuille, Mayenne
Monique Malard, Lycée Les Ardilliers, Saumur
Amandine Poirier, Lycée E. Tabarly, Les Sables d'Olonne
Sophie Rodriguez, CFA BTP Vendée, La Roche/Yon
James Vidal, Lycée Perseigne, Mamers